

# Premier sourire du printemps

Tandis qu'à leurs oeuvres perverses  
Les hommes courent haletants,  
Mars qui rit, malgré les averses,  
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites pâquerettes,  
Sournoisement lorsque tout dort,  
Il repasse des colerettes  
Et cisèle des boutons d'or.



Dans le verger et dans la vigne,  
Il s'en va, furtif perruquier,  
Avec une houppe de cygne,  
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ;  
Lui descend au jardin désert,  
Et lace les boutons de rose  
Dans leur corset de velours vert.



Tout en composant des solfèges,  
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,  
Il sème aux prés les perce-neiges  
Et les violettes aux bois.

Sur le cresson de la fontaine  
Où le cerf boit, l'oreille au guet,  
De sa main cachée il égrène  
Les grelots d'argent du muguet.



Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,  
Il met la fraise au teint vermeil,  
Et te tresse un chapeau de feuilles  
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite,  
Et que son règne va finir,  
Au seuil d'avril tournant la tête,  
Il dit : " Printemps, tu peux venir ! "

Théophile Gautier